

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DESMARAIS Julie, 2010, *Femmes tondues, France-Libération. Coupables, amoureuses, victimes*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Autour de l'événement, 142 p., bibliogr. (Mouloud Boukala)

Après toutes ces années, elles ne reviennent jamais de manière précise sur l'événement. Elles préfèrent centrer leurs témoignages sur les gestes qui leur sont reprochés et sur les conséquences de ce qui leur est arrivé. Pourtant, elles ont été capturées dans un premier temps, escortées au sein d'une foule participative avant de voir leurs cheveux coupés, exposés à la mairie, piétinés ou encore jetés au ruisseau. Ces «filles du ruisseau» peuvent également être marquées par des swastikas tracées au goudron ou à la peinture à l'huile, sur leurs fronts ou leurs poitrines, avant de participer à un «carnaval moche», selon l'expression de Brossat (1992) : un défilé sur les lieux publics de la ville.

Qui sont-elles ? Des femmes tondues à la Libération. Elles sont de tout âge, de toute appartenance sociale et ne sont pas moins de 20000. «Mis à part certains gestes, les perceptions dont les femmes sont accusées et le type de profession qu'une proportion significative d'entre elles pratiquent, nous devons admettre que nous en savons bien peu sur les femmes tondues» (p. 17). Afin de combler ce manque de connaissances, l'historienne Julie Desmarais adopte un style ternaire – trois chapitres, trois portraits de femmes tendues – et signe un petit ouvrage qui contextualise, problématise et stimule tout à la fois.

La première partie s'attache à planter un décor avec ses différents acteurs et sa scénographie du pouvoir. Avant de dépeindre les lieux de tonte et les phases de ce rituel, l'auteur porte son attention sur la distribution des rôles. La rumeur, notamment celle d'orgie avec des membres de l'armée allemande en cette période de restriction, est la manière privilégiée de choisir les femmes à tondre : «dans une proportion du plus des deux tiers, des femmes peuvent être tondues sans que les actes qui leur sont reprochés s'appuient sur des faits vérifiés» (p. 11). Les accusations de la communauté s'avèrent diversifiées et le seul motif de «collaboration horizontale» ne résiste pas à l'analyse. Dès lors, «il n'existe pas une femme tondu, mais bien plusieurs» (p. 18) et la tonte ne constitue pas un acte isolé. Elle s'inscrit dans un processus où s'imbriquent des comportements individuels et collectifs, où s'effectuent des ajustements nécessaires entre soi, le groupe social et le pouvoir. Qui dit femmes tondues, dit tondeurs. Et l'auteure de s'interroger sur les motivations de ces résistants «de septembre» ou «de la dernière heure».

La deuxième partie s'étend sur les raisons de ces tontes qui visent à soumettre des êtres contrevenant à des principes admis par leur communauté. D'emblée, l'historienne précise : «en utilisant seulement l'expression "femmes tondues", nous souhaitons rappeler que la tonte est une punition sexuée et qu'elle cible un symbole de la féminité» (p. 69). Les tontes sont alors considérées comme des révélateurs et des surfaces de projection. Elles apparaissent comme des moments uniques où se donnent à voir l'affrontement du masculin et du féminin en temps de guerre. Les hommes jouent contre ces femmes les atouts de leur séduction. Cette violence organisée procède d'une purification des symboles de la présence allemande tout en permettant à des femmes associées à la collaboration d'être réintégrées dans la communauté.

Surfaces de projection, les tontes se vivent au présent, un présent résolument patriotique où une communauté projette ses propres choix et se prépare à vivre un avenir commun. «Les tontes des cheveux des femmes sont bien plus une réponse à un contexte qu'une punition appliquée à un comportement» (p. 134).

La dernière partie de ce petit livre ferme et pensé ne fléchit pas. Le lecteur y mesure au contraire l'impact des faits sur les consciences au travers des représentations. Autrement dit, en dressant trois portraits distincts de femmes tondues – la tonduée «coupable» (1942-1948); la tonduée amoureuse (1970-2005); la tonduée «victime» (1970-2005) – Julie Desmarais montre à quel point les événements sont indissociables de leurs représentations, et que ces dernières les nourrissent et peuvent en augmenter l'acuité. Cette déclinaison de la femme tonduée révèle à la fois la grande importance de ce personnage dans les représentations françaises, et aussi ce que représente une femme tonduée pour les Français au fil des ans. Par là, l'auteure fait «œuvre d'historien» au sens de Walter Benjamin, elle «saisit la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure» (Benjamin 2000: 8) et apprécie comment la France produit de l'intelligible et du sensible sur une période de son histoire, c'est-à-dire la manière dont la France se pense elle-même.

Cantonner ce livre alerte à ses dimensions historique et hexagonale serait limiter son propos. *Femmes tondues. France-Libération, Coupables, amoureuses, victimes* gagne à être lu dans une perspective anthropologique. «En 2004, en Inde, sept femmes, dont les familles se sont converties au christianisme, sont tondues par des hommes appartenant à un groupe radical hindou» (p. 9): il s'avère d'autant plus d'actualité que ces gestes moyenâgeux où des hommes tondent des femmes traversent l'histoire et les cultures.

Références

BENJAMIN W., 2000, *Œuvres III*. Paris, Éditions Gallimard.

BROSSAT A., 1992, *Les tondues: un carnaval moche*. Levallois-Perret, Éditions Many.

Mouloud Boukala
Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions – CÉLAT
Université Laval, Québec (Québec), Canada